Une pièce passionnante et rare, un trio bouleversant interprète l'étrange histoire de Mélanie Klein.
Le Théâtre des Treize Vents, un choix EUROPE 2.

Europe 2 LITTORAL FM 95.8

PROCHAINS SPECTACLES

Ariane et Barbe Bleue ou la délivrance inutile

Création

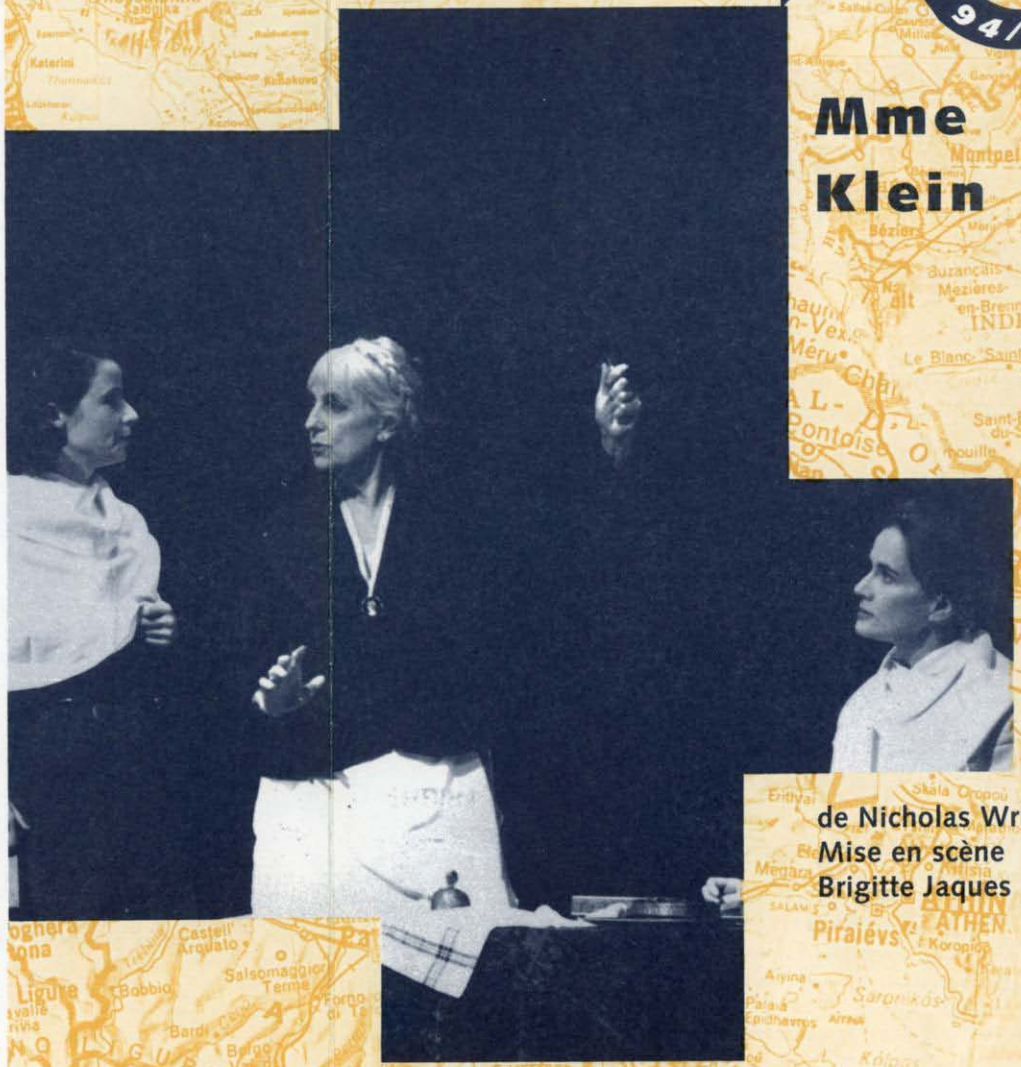
De Maurice Maeterlinck
Mise en scène Jacques Bioulès
Du 25 au 29 avril 1995
Grammont

AUTOUR DES SPECTACLES

Ariane et Barbe Bleue
Rencontres avec Jacques Bioulès, mercredi 26 et jeudi 27 avril à l'issue de la représentation.

Renseignements et location au 67.58.08.13

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.



SAISON 94/95

Mme Klein

de Nicholas Wright
Mise en scène
Brigitte Jaques

Théâtre des Treize Vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

Mme Klein

de Nicholas Wright
Texte français : François Regnault

Mise en scène : **BRIGITTE JAQUES**
Décor et costumes : **OLIVIER PEDUZZI**
Lumières : **MARTINE STAERK**
Musique : **MARC-OLIVIER DUPIN**
Assistant à la mise en scène : **LAURENT LEVY**
Assistant aux décor et costumes : **MARIE VERNOUX**

Avec
MICHELLE MARQUAIS : Mme Klein
DOMINIQUE REYMOND : Paula
DOMINIQUE SANDA : Melitta

Production : **Théâtre de la Commune** *Pandora,* **Conseil Régional de la Seine Saint-Denis.**

Spectacle créé le **9 mars 1993 au Théâtre de la Commune** *Pandora* **à Aubervilliers.**

Grammont
du 5 au 8 avril 1995 à 20h45,
mercredi et jeudi à 19h.

Mélanie Klein

Mélanie Klein est une grande figure de la psychanalyse et une pionnière de la psychanalyse des enfants. Juive hongroise, exilée, émigrée à Berlin tout d'abord, puis à Londres dans les années 30, elle construisit sa carrière et son œuvre avec un courage exceptionnel. Elle eut, tout au long de sa vie, des partisans et des opposants passionnés.
Dans ses écrits, Mélanie Klein donne à la mère une place centrale dans le développement du nourrisson, travaillant à montrer les aspects contradictoires de son attachement pour elle, l'alternance douloureuse de la haine et de l'amour.
Le génie de Mélanie Klein et le remarquable succès qu'elle rencontre dans sa pratique ne la met pas à l'abri des dramatiques difficultés personnelles avec ses enfants et singulièrement sa fille Melitta. *Mme Klein* met en scène leur séparation définitive.

De la scène au divan, du divan à la scène

"Où donc finit le théâtre, où commence la vie ?", demandait Jean Renoir dans son beau *Carrosse d'or,* par la bouche d'Anna Magnani.
Dans Mme Klein, on pourrait se demander : Où donc finit la psychanalyse, où commence la vie ?
Mais aussi : Où finit le théâtre, où commence la psychanalyse ?
C'était d'ailleurs une question de Freud. Il craignait beaucoup qu'avec le malaise que connaît notre civilisation et l'augmentation de notre névrose commune, nous n'en finissions par mettre sur le théâtre des personnages plutôt passibles du divan ou de la clinique que de la scène. Et il est vrai qu'il y a beaucoup de pièces modernes où on a le sentiment que les malades parlent aux malades. Déjà Hamlet...
Mais Freud n'aurait pas dû avoir peur.
Mélanie Klein est une psychanalyste. Elle fut même l'une des plus grandes. Mais Nicholas Wright, lui, est un auteur de théâtre.
En parfait auteur de théâtre, il nous montre donc trois femmes dont l'art psychanalytique est non seulement le métier, mais aussi la *passion.* La psychanalyse, qu'est-ce ? L'art d'interpréter, et, le cas échéant, de guérir les malheurs et méfaits qui sont infligés à notre existence, non par le monde extérieur, mais par "le monde intérieur", par l'inconscient (qui n'est guère que le monde extérieur absorbé par nous depuis notre plus tendre enfance et mal digéré par l'âme). Dès lors, quand cet art est une passion, rien n'empêche de peindre une, deux, trois femmes passionnées par la psychanalyse, comme Molière peignait des hommes possédés par une toquade, une marotte, une manie. Ainsi ses Fâcheux, qui nous montrent un danseur, un joueur, un chasseur, un réformateur, un pédant importunant tous le héros avec leurs manies. D'où un effet invinciblement comique.
Reste que la psychanalyse n'est ni le jeu de cartes, ni la chasse à courre. *Ça va plus loin.* C'est d'ailleurs ce qui fait que, par préjugé légitime, on se méfie d'une pièce qui remuerait l'inconscient. Et de là cette prévention secrète à l'égard du jargon analytique, alors que tout un chacun accepte volontiers un film sur la boxe, l'arnaque ou la roulette sans être joueur ni *supporter.* D'où aussi le souci de Nicholas Wright de ne mettre de "mots savants" dans la bouche de ses héroïnes que ceux, faciles à saisir, qu'elles échangent entre elles moins comme allusions à leur pratique que comme pommes de discorde.
Au demeurant, beaucoup de grandes pièces ne remuent-elles pas l'inconscient, puisque c'est même de l'une d'elles que Freud a retiré son complexe d'Œdipe ? Oui, presque toutes les grandes pièces pourraient avoir pour devise ce vers de Virgile que Freud met en épigraphe à sa *Science des rêves* : "Si je puis fléchir les Dieux d'Enhaut, je remuerai l'Achéron". L'Achéron, le Fleuve des Enfers se jette ici dans la Tamise, au cœur de la belle Londres de 1934. Il irrigue les vaisseaux des trois femmes aux prises avec les Enfers. Elles sont comme vous et moi : passionnées... *inconsciemment.*

François REGNAULT

Durée du spectacle : 2h20 avec entr'acte